SÉANCE DU 27 FÉVRIER 1874.

PRÉSIDENCE DE M. ÉD. BUREAU, VICE-PRÉSIDENT.

M. Max. Cornu, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 13 février, dont la rédaction est adoptée.

A propos du procès-verbal, M. Cornu signale les effets de la gelée sur diverses plantes attaquées par des Champignons parasites :

Pendant un séjour d'une semaine à Châteauneuf-sur-Loire (Loiret), il a constaté la présence d'un certain nombre de Champignons qui se sont développés grâce à la douceur de la température qui régnait au commencement de ce mois : PERONOSPORA, sur les *Cerastium*, *Holosteum*, *Alsine*, *Papaver*, divers *Trifolium*, etc.; STIGMATEA, sur les *Lampsana communis*, *Urtica urens;* ŒCIDIUM, sur les *Lampsana communis*, *Centaurea Jacea*, *Bellis perennis*, *Ficaria ranunculoides*. Il a pu constater aussi les effets de la gelée (— 8° environ pendant une nuit), qui a brûlé les feuilles attaquées par les *Peronospora* et surtout par les *Stigmatea*, tandis que les feuilles saines restaient indemnes.

Quant au bourgeon de Poirier attaqué par un *Podisoma* et dont il a été question dans la dernière séance (voyez plus haut, pp. 33-34), la gelée a produit sur lui un effet désastreux. Les feuilles sont noircies, recroquevillées, et la teinte rouge vif a en partie disparu pour faire place à la couleur brune du tissu altéré.

Par suite des présentations faites dans la dernière séance, M. le Président proclame l'admission de :

MM. LE MONNIER (Georges), agrégé de l'Université, docteur ès sciences, professeur au lycée de Pau, présenté par MM. Van Tieghem et Cornu ;

CUISIN (Charles), avenue d'Orléans, 20, à Paris, présenté par MM. Éd. Bureau et E. Cosson.

M. Roze, secrétaire, donne lecture de la communication suivante, adressée à la Société :

LETTRE INTIME DE CLAUDE GAY, PAGE POUR SA BIOGRAPHIE, par M. Casimir ROUMEGUÈRE.

(Toulouse, 10 février 1874.)

Le numéro du *Bulletin* de notre Société distribué avant-hier (*Revue*, C-D) a porté dans les départements la triste nouvelle de la mort de Claude Gay.

Les travaux importants de ce maître, de même que les qualités de son cœur, ne peuvent tarder à inspirer la voix amie et autorisée qui doit écrire son éloge biographique. C'est une simple page de cet éloge que j'ai voulu tracer en ce moment. Je n'ai pas connu Claude Gay, mais j'ai eu le bonheur d'apprécier la droiture de son caractère et de comprendre jusqu'à quel point il était fidèle à ses amitiés. C'est par l'entremise d'un ami commun, de M. J. Remy, notre confrère, qui avait pris part à la Flore du Chili (1), que je pus lire et conserver la lettre qu'il reçut de Claude Gay, à Folkestone (Angleterre), en février 1873, au moment où M. J. Remy allait fermer les yeux d'un collaborateur de leurs chères études, M. Brenchley.

A l'imitation du prophétique écrivain des *Mémoires d'outre-tombe*, Gay saluait au bout de sa carrière, tel qu'il lui était apparu durant sa vie, le vrai génie de l'Évangile, ces trois grandes lois de l'univers : la loi divine (croyance en Dieu), la loi morale (charité), la loi politique (liberté sans abus). Ces belles pensées ont une application dans plusieurs écrits de Claude Gay : elles s'échappent de sa plume dans la lettre intime qui suit et qu'il termine par cette invocation désespérée que le poëte latin place dans la bouche d'Anchise : « C'est assez, c'est trop, hélas! d'avoir vu ma patrie saccagée, et d'avoir survécu à ses désastres. Voici, oui, voici mon lit funèbre, prononcez sur mon corps les derniers adieux... »

« Paris, le 14 février 1873.

« Cher ami,

» Quelle triste et épouvantable nouvelle venez-vous de me donner ! Comment, le brave, l'excellent M. Brenchley se trouve dans ce moment dans son lit, atteint d'une affection tellement compliquée et grave, que des inquiétudes de toute sorte m'absorbent et m'attristent on ne peut davantage. Ce sont là des afflictions que partageront sans le moindre doute tous ceux qui le connaissent ; mais, comme vous et comme moi, ils auront l'espérance de le voir bientôt en dehors de tout danger et reprendre alors une santé qui n'en sera que plus florissante et plus vigoureuse. Avec sa robuste constitution et son âge peu avancé, qui pourrait suspecter sa prompte guérison et douter de l'acquiescement que fera Dieu aux vœux que nous lui adressons en faveur de cet inestimable ami? Quant à moi, je me trouve beaucoup mieux depuis quelque temps, ce qui ne veut pas dire toutefois que ma santé soit en dehors de toute crainte. A mon âge, une cystite ne se guérit pas si facilement. Je vois que mes organes ne fonctionnent pas comme ils le feraient s'ils étaient tout à fait dans leur état

(1) M. Claude Gay n'a pas rédigé seul la *Flora chilena*. M. Jules Remy a fourni la monographie des Composées et d'une douzaine d'autres familles. Parmi les autres collaborateurs figurent MM. Barnéoud, Clos, Decaisne, Émile Desvaux et Ach. Richard. La cryptogamie cellulaire, représentée par 1000 espèces au moins, est due à la participation de C. Montagne et remplit les tomes VII et VIII.

normal; mais enfin, après cette rude attaque, je n'ai nullement le droit de me plaindre, et c'est ce que je fais.

» Si ma mémoire ne me trompe pas, ce M. D..... est la personne que j'ai connue à Londres et que M. Brenchley eut l'extrême bonté d'y appeler pour me servir de guide dans les différents établissements que je voulais visiter. C'était un homme charmant, très-serviable et dont la mort m'afflige beaucoup. Mais enfin, cher ami, le cimetière est la dernière étape de notre pauvre et fugitive existence, et y aller un peu plus tôt ou un peu plus tard c'est tout un. Sous ce point de vue, j'ai assez de philosophie, et quand il plaira à Dieu à m'envoyer à cette dernière station, je me conformerai à sa décision, heureux d'avoir passé une vie que je peux dire assez heureuse. Je vais bientôt entrer dans ma soixante-quatorzième année, et à cet âge on peut bien plier bagage et remercier Dieu de ses bonnes faveurs et de la bonne santé qu'il m'a toujours accordée. Lorsque vous verrez le bon M. Brenchley, veuillez bien lui dire la part douloureuse que j'ai prise à sa maladie, et mieux encore le bonheur que j'aurais d'apprendre que sa santé si digne et si précieuse fût tout à fait rétablie. Veuillez également présenter mes hommages respectueux à toute sa famille, dont le souvenir m'est toujours si agréable !!!

» J'admire et j'envie votre séjour à la campagne, loin de tous ces rustres scélérats qui empestent Paris et qui ne cherchent qu'une occasion pour jouer le second acte de leur infernale brutalité. Heureusement je vis un peu dans la solitude, ne lisant aucun journal de tous ces bavards plutôt disposés à tromper et à démoraliser qu'à instruire, et je ne m'en trouve pas plus mal. Enfin je dis avec le poëte :

. . . . Satis una superque
Vidimus excidia, et captæ superavimus urbi.
Sic, o sic positum affati discedite corpus (1).

» A vous, GAY. »

Claude Gay était demeuré à Paris jusqu'à l'automne dernier. Il ne quittait guère son appartement de la rue de la Ville-l'Évêque, depuis que des symptômes dysuriques le forçaient au repos. Les malheurs de la France en 1870 et les préoccupations des événements qui suivirent et qui menacèrent l'existence de la société entière avaient sensiblement altéré sa santé. Sa famille crut au dernier moment qu'un climat plus doux, l'air natal, à l'entrée de l'hiver surtout, aurait une heureuse influence sur sa constitution. Espoir trompeur ! Notre regretté confrère succomba à une nouvelle et plus vive attaque de son mal, le 29 novembre dernier, à Deffends près Draguignan.

Claude Gay gardait une profonde reconnaissance envers le gouvernement chilien qui, dès 1828, et après les premiers résultats de ses recherches dans l'exploration scientifique de la province de Santiago, s'était chargé d'acquitter

(1) *Æneid.* lib. II, v. 642.

tous les frais que ses travaux pouvaient nécessiter (1). A l'aide de cette haute protection, le naturaliste français put étendre ses courses, et pendant deux années il visita la province de Colchagua, les hautes Cordillères, escalada le sommet du volcan de Talcaregne et explora les îles flottantes du lac Zuguatagua, faisant une abondante moisson de plantes tout à fait nouvelles, notamment dans la tribu des Nassaviées, section des Composées qui caractérise la flore de cette partie du nouveau continent.

La seconde portion des explorations du Pérou (Cuzco, capitale des anciens Incas), de l'île de Juan Fernandez et du restant des provinces chiliennes (Valdivia, Chiloé, Coquimbo, Aconcagua, Cauquenes, Concepcion, etc.) date de l'année 1834, époque du retour d'Europe de Claude Gay, où il était venu recevoir les instruments qui devaient faciliter ses observations et dont le gouvernement du Chili faisait encore l'achat. Toutes les recherches de Gay dans l'Amérique du Sud étaient à peu près terminées en 1840. Cependant il ne s'embarqua pour retourner en France, d'où il avait été absent pendant neuf années, que le 26 juin 1842, après avoir achevé le classement du cabinet d'histoire naturelle de Santiago, dont il était le créateur.

La préparation de l'*Historia fisica y politica de Chile* occupa exclusivement C. Gay, aussitôt qu'il fut rendu à la vie sédentaire, et ce monument d'un labeur persévérant et éclairé, dont la partie botanique seulement remplit huit volumes, parut de 1844 à 1852. L'auteur se montra fidèle et attachant historien, savant archéologue, physicien, minéralogiste, zoologiste et botaniste consommé. Sa flore comprend près de 4000 espèces, dont plusdes trois quarts ont été recueillies par lui-même. Le premier, il fournit des données complètes sur la géographie physique de cette partie de l'Amérique, jusqu'alors peu visitée, et le cours de son livre, comme celui de ses voyages, témoigne qu'il eut constamment en vue d'éclairer la géographie des plantes. Cette histoire naturelle du Chili ouvrit à Claude Gay les portes de l'Académie des sciences. Il ne publia, je crois, que ce seul et important ouvrage (2), mais il suffit pour établir sa réputation d'écrivain et de savant. La nouvelle génération qui consultera ce livre apprendra sûrement à aimer la mémoire de son auteur.

M. Duchartre cite un fait qui fait le plus grand honneur à la mémoire de Claude Gay. Notre regretté confrère a mis à la dispo-

(1) C'est pour répondre à ce sentiment de Claude Gay que sa famille, en l'absence de dispositions testamentaires, a offert au musée de Santiago la bibliothèque scientifique du savant naturaliste que l'on placera sans doute à côté des collections recueillies par ce dernier et que la capitale du Chili a partagées jadis avec les galeries du Jardin des Plantes de Paris.

(2) Claude Gay, comme plusieurs autres savants de notre époque, fut l'élève de M. le professeur A. Fée, le vénérable président actuel de la Société botanique. Il collabora, avant et après ses voyages hors d'Europe, à diverses publications de science dans lesquelles il voulut que sa personne fût effacée. Il avait herborisé dans les Alpes, et il aida Balbis à publier sa *Flore lyonnaise*.

sition de l'Académie des sciences le capital nécessaire pour instituer un prix annuel de 2500 fr., destiné à récompenser le meilleur mémoire de géographie physique. Cette branche de la science n'était encore l'objet d'aucun encouragement, et à partir de cette année l'Académie peut disposer en sa faveur d'un des prix les plus élevés qu'elle est chargée de distribuer.

M. Goumain-Cornille fait à la Société une communication relative à la direction des plantes vers la lumière. Il a remarqué, il y a une dizaine d'années, que la lumière électrique (dans une exposition horticole, ouverte pendant la nuit), produisait le même effet que le soleil. Il livre ses observations au jugement de la Société.

M. le Président donne quelques détails sur les faits contenus dans un éloge nécrologique d'Elias Durand, publié par M. Des Moulins. On sait que notre compatriote, établi à Philadelphie, a fait don au Muséum de Paris de son herbier, renfermant les spécimens des richesses végétales de l'Amérique.

M. le Secrétaire général donne lecture de la lettre suivante :

LETTRE DE **M. BOUTEILLE** A M. DE SCHŒNEFELD.

Magny en Vexin, 25 février 1874.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous adresser une boîte dans laquelle vous trouverez une assez grande quantité de vitres qui proviennent des vieilles fenêtres de l'église de Saint-Gervais près Magny, sur lesquelles vous verrez deux Lichens auxquels elles servent de support. Ce sont à la vérité deux espèces communes : *Lecidea canescens* et *Placodium murorum*, mais leur *habitat* est curieux et très-rare, puisque le célèbre Fries est le seul qui en fasse mention dans son *Lichenographia europœa reformata*, et cela sans donner le nom des espèces qu'il a vues dans son pays.

Vous verrez que la surface du verre est très-altérée du côté exposé aux influences atmosphériques, et qu'elle est même creusée d'une multitude de petites fossettes qui peuvent permettre aux corps reproducteurs des Lichens de s'y fixer et d'y végéter comme sur une roche dure; mais l'habitat n'en est pas moins curieux.

J'ai ajouté aux Lichens quelques petites espèces, entre autres le très-rare *Morchella bohemica* Krombh. que j'ai vu très-abondant dans le parc d'Halaincourt près Magny, mais à un seul endroit et dans une étendue de plusieurs ares seulement.

J'ai le regret de vous annoncer la mort d'un botaniste de nos environs.

M. Frion est décédé à Chaumont en Vexin (Oise), le 10 de ce mois, dans